

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale.

QUOIQUE cette Maladie se transmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les personnes qui sont propres, qui respirent un *air* frais & pur, & qui se nourrissent d'*alimens* sains, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. IX.

La cause ordinaire de la gale est la contagion.

(Il ne faudroit cependant pas que ces personnes s'exposassent à la *contagion*; car elles feroient fort en risque de la gagner. On en a des exemples très-fréquens. J'ai vu une jeune Dame charitable, très-aisée, qui avoit la *propreté* en vénération, & qui ne prenoit que de bons *alimens*, gagner la *gale* dans une visite qu'elle fit à l'Hôpital-Général de cette Ville. J'ai vu une mère très-propre qui la gagna de son fils, lequel l'avoit attrapée d'un autre enfant, &c. Les habitations humides peuvent faire naître la *gale*; elle dépend même quelquefois d'une cause interne, comme de la *vérole*, du *scorbut*, de la *fièvre quarte*, des maladies du *foie*, &c.)

Autres causes.

§ I.

Symptômes de la Gale.

LA *gale* se manifeste sous la forme de petites *pustules* aqueuses, & qui paroissent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, ensuite sur les bras, sur les jambes & sur les cuisses, &c. Ces *pustules* sont accompagnées d'une démangeaison insupportable, surtout quand le malade éprouve la chaleur du lit ou celle du feu. Il arrive ce-

siège de la gale.

Ce que c'est
que la gale
sèche, ou
gale de chien.

pendant que la *peau* est couverte, tantôt de plaques larges, semblables à des croûtes, & tantôt d'une *éruption* blanche & farineuse, ou sèche. On appelle cette dernière espèce *gale sèche*, vulgairement *gratelle*, ou *gale de chien*; elle est plus difficile à guérir.

Symptômes
caractéristi-
ques de la
gale.

(On observera que le visage, qui est le siège ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractère, l'excessive *démangeaison* qui accompagne les *pustules*, & la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Symptômes
de la gale hu-
mide;

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaison*; les *pustules* sont de petits *ulcères cutanés*, qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, & se couvrent d'une croûte qui tombe par plaques ou par morceaux.

Dé la gale
sèche, gra-
telle, ou gale
de chien.

Dans la *gale sèche*, la *démangeaison* est extrême; ce qui invite à gratter souvent: on déchire alors les petites *pustules*, qui resteroient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, & finissent par se convertir en croûte. L'une & l'autre *gales* sont très-*superficielles*, & ne vont pas au delà de la *peau*.

Il est égale-
ment dange-
reux de né-
gliger cette
Maladie, &
de la guérir
trop promp-
tement.

La *gale* est rarement une Maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, & sans avoir fait précéder les *évacuations* nécessaires, elle peut occasionner des *fièvres*, des *inflammations* dans quelques *viscères*, ou d'autres Maladies internes.

(La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou par la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité, surtout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas

pas âgé, & qu'elle ne tienne pas à quelques unes des Maladies qu'on vient de nommer, pag. 207 de ce Volume. Car celle qui est *invétérée* ou qui vient de causes internes, est très-rebelle, & peut même se convertir en *lèpre*.

Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que la *fièvre*, la *toux*, l'*oppression* de poitrine, la *pulmonie*, l'*épilepsie*, l'*apoplexie*, &c. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques*, & autres remèdes conseillés dans les *éruptions rentrées*, peuvent prévenir ces accidents & y remédier, mais le plus sûr de tous les moyens, est de faire reprendre la *gale*, en donnant du linge porté par un *galeux*. Le remède est, à la vérité, mal-propre, mais il est bon.)

Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée.

Le plus sûr moyen de rappeler la gale, est de la redonner.

§ II.

Traitement de la Gale.

LE meilleur remède connu jusqu'à présent contre la *gale*, est le *soufre*, pris intérieurement & extérieurement. On en prépare un *onguent* de la manière suivante, dont on frotte les parties affectées.

Soufre.

Manière d'en faire un onguent;

Prenez de *fleurs de soufre*, deux onces;
de *sel ammoniac cru*, réduit en poudre très-fine, deux gros;
de *sain-doux* ou de *beurre*, quatre onces.

Mêlez intimement toutes ces substances ensemble; ajoutez un scrupule ou un demi-gros d'*essence de citron*, pour en ôter l'odeur désagréable.

On prend gros comme une noix muscade de cet *onguent*, dont on frotte chaque partie malade. On attend que la personne soit au lit, & on réitère ce frottement deux ou trois fois par semaine.

Il est rarement nécessaire de frotter le corps

Tome III.

O

De l'employer.

entier ; mais lorsque le cas le demande , il ne faut pas le faire en une seule fois ; il faut y revenir à plusieurs reprises , tantôt une partie , & tantôt une autre ; parce qu'il seroit dangereux de boucher à la fois tous les pores de la peau.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent, Purgatif.

Avant que de commencer l'usage de l'onguent , il faut que le malade , surtout s'il est d'un *tempérament sanguin & pléthorique* , soit saigné ; & on le purgera une ou deux fois. Il faut encore que , pendant l'usage de l'onguent , le malade prenne , soir & matin , dans un peu de *thériaque* , autant de *fleurs de soufre* & de *crème de tartre* qu'il sera nécessaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'exposer au froid ; il se couvrira plus qu'à l'ordinaire , & ne prendra rien que de chaud.

Fleurs de soufre & crème de tartre pendant l'usage de l'onguent.

Le malade doit changer de linge , & non d'habits.

Pendant tout le temps de l'usage de l'onguent , le malade changera de linge ; mais il conservera ses mêmes habits ; & les habits qui ont été portés par les personnes qui ont la *gale* & pendant le traitement , ne peuvent plus servir , à moins qu'ils n'ayent été exposés à la fumée du *soufre* & parfaitement nettoyés , autrement ils redonneroient la Maladie.

Précautions relativement aux habits.

Le soufre est un remède sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours.

Je n'ai jamais vu que le *soufre* , administré comme nous venons de le conseiller , ait manqué de guérir la *gale* ; & je crois être fondé à avancer qu'il ne manqueroit jamais son effet , si on l'employoit convenablement & pendant le temps nécessaire : mais , si on ne s'en frotte qu'une ou deux fois ; si on néglige la *propreté* , il n'est pas étonnant qu'on ne réussisse pas.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

La quantité d'onguent que nous avons prescrit , suffit , en général , pour guérir un malade. Cependant si , après l'avoir tout employé , il reste encore quelques *symptômes* , il faut refaire le re-

mède, & en user la quantité convenable. Il est plus sûr & plus avantageux de l'employer à petites doses, pendant un temps considérable, que de l'appliquer à grande dose & en une seule fois.

Comme en général on a de l'aversion pour l'odeur du soufre, au lieu de cette substance, on peut user de la poudre de racine d'hellébore, dont on fait un onguent de la même manière qu'avec le soufre; & cet onguent d'hellébore guérira également la gale.

Onguent
d'hellébore.

(Dans les gales invétérées, les bains domestiques & les eaux thermales peuvent être d'un grand secours, pendant & après le traitement. On a même vu les eaux thermales, tant en bains qu'en boisson, dompter des gales qui avoient résisté à tous les autres remèdes.)

Avantages
des bains.

Il faut avoir grand soin de ne pas confondre la gale avec les autres éruptions, dont la rentrée peut être suivie d'accidens très-fâcheux. La plupart des Maladies éruptives, auxquelles sont sujets les enfans, ont beaucoup de ressemblance avec la gale. J'ai souvent vu des enfans périr pour avoir été frottés avec des onguens gras, qui avoient fait rentrer subitement une éruption que la Nature avoit suscitée pour la santé de ces enfans, ou pour les garantir d'autres Maladies, comme nous l'avons déjà fait voir ci-dessus, pag. 208 de ce Vol.

Combien il
seroit dange-
reux de con-
fondre la ga-
le avec les
autres érup-
tions.

Le mercure est très-dangereux dans cette Maladie. On voit des personnes assez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte dissolution de sublimé corrosif; d'autres, pour se frotter avec l'onguent mercuriel, sans faire la moindre attention à éviter le froid, à se tenir le ventre lâche & à observer un régime convenable. Il est aisé de prévoir les conséquences funestes de cette conduite.

Dangers du
mercure
dans cette
Maladie.

J'ai vu même les *ceintures mercuriales* produire des effets tragiques ; & je conseille à toute personne jalouse de sa santé, de ne jamais en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure* comme remède, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde ces *ceintures* comme des espèces de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la *peau*, n'entre pas moins dans les voies de la *circulation* (1).

Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne.

Abus qu'en font les ignorans.

(1) Il est très-important de remarquer que le *mercure* ne convient absolument que dans la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ignore pas que ce *minéral* est en grande faveur parmi une foule de Charlatans & de Chirurgiens ignorans, qui, ne voulant employer qu'un seul remède, ne voyent qu'une seule Maladie. Sous prétexte que le libertinage a répandu les *Maladies vénériennes* dans presque toutes les classes des Citoyens, ils veulent que tous les hommes en soient plus ou moins affectés ; & , pour peu qu'une Maladie résiste aux remèdes que leur ignorance leur fait employer, ils administrent le *mercure* sous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de persuader à des gens en santé qu'ils ont besoin de ce remède ; ce qui est d'autant plus facile à faire, qu'il n'est guère de personnes qui ne se soient plus ou moins exposées, soit dans un temps, soit dans un autre.

Observations.

A la fin de l'année dernière, je fus appelé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caractères d'un *marasme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la Maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avoit eu qu'une *eruption* légère, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avoit gagnée en couchant une nuit à la campagne avec une payllanne, chez laquelle elle étoit en vendange. Un Chirurgien la saigna, la purgea, & lui fit prendre les bains pendant une quinzaine de jours ; & quoique cette *eruption* eût cédé en partie à ce traitement ridicule, il persuada à cette femme, ainsi qu'à son mari qui n'en savoit pas davantage, que cette Maladie ne se guériroit jamais entièrement, que cette femme n'eût passé par les *grands remèdes*.

Ils eurent beau dire qu'ils ne savoiént pas ce qu'il vou-

Comme le soufre est le remède le plus sûr & le plus efficace contre la gale, nous n'en proposons.

Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale.

loit entendre; qu'ils n'avoient jamais eu de mal, ni l'un, ni l'autre: il fallut obéir, & cette malheureuse prit le *mercure* pendant deux mois, en *pillules*, en *tisane* & en *frictions*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put résister à un traitement si contraire, & qu'il étoit même criminel d'employer. On s'aperçut bientôt que la malade dépérissoit. Des gens sensés les forcèrent de congédier cet assassin. Je la trouvais avec un *cours de ventre colliquatif*, une foiblesse extrême, & pouvant à peine soutenir du bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenoit de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon *vin*; & ainsi, par le seul *régime foraisant*, & sans aucune espèce de *remèdes*, elle fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l'inquiétude à l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle dont il s'étoit aperçu sous le *scrotum*, & qui s'étendoit sur la partie supérieure de l'une & l'autre cuisses, consulta ce même Chirurgien. L'avidité & la mauvaise foi le portèrent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avoit la *vérole*: que cette tache étoit un signe évident d'*inflammation*; qu'il falloit qu'il songeât à être saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressoit; que sûrement sa femme avoit la même Maladie; qu'en conséquence il iroit la voir, & qu'il les traiteroit tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'étoit pas sans expérience. Il étoit sûr de ne pas s'être exposé; & depuis six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme, il ne s'étoit jamais aperçu qu'elle eût le moindre *symptôme* d'une pareille maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole; il alla trouver un Chirurgien plus instruit & plus honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il ne fut pas encore sans inquiétude, il voulut consulter de nouveau. Il vint à moi; je l'assurai qu'il pouvoit être de la plus grande tranquillité. Il me pria de venir persuader sa femme, qui étoit dans la plus grande douleur depuis plusieurs jours, que ce Chirurgien lui avoit annoncé qu'elle étoit également malade. Il lui avoit même déjà laissé une bouteille, qui me parut être une *dissolution de sublimé corrosif*. Je n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne se prêtoit que malgré elle à ce

O iij

Il n'y a que
les Médecins
qui puissent
en prescrire
d'autres.

rons point d'autres. Les autres remèdes peuvent être administrés par des Médecins; mais ceux qui

traitement, dont elle craignoit d'autant plus les suites, qu'elle avoit la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris, ni l'un, ni l'autre, & jouissent, à cet égard, de la meilleure santé.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la rivière, un jour qu'il faisoit fort chaud, se trouva, le lendemain, couverte d'*échauboulures*: effet assez ordinaire aux personnes qui se baignent rarement, mais qui se dissipe ordinairement, quand on continue les *bains*. Elle appelle ce même Chirurgien. Il la saigne; & à l'inspection de son *sang*, il prétend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il l'aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandoit aucun remède, contrariée par ce traitement, au lieu de se passer, se convertit, après quelques uns de ces *bains*, en une espèce de *gale*, ayant des *pustules* fort larges.

Alors notre Esculape entreprend de lui persuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, & qu'il faut qu'elle prenne ses remèdes. Mais son mari, moins facile que celui de la première malade, offensé d'ailleurs de cette accusation, se seroit fait justice lui-même sur le champ, si ce Chirurgien ne s'étoit point soustrait à sa juste colère. Je fus encore appelé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* simple, & dont je n'attribuai l'intensité qu'à la mal-propreté, ou de l'eau, ou de la baignoire, dont elle avoit fait usage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort & robuste, fut traité par un de ces Chirurgiens, pour un dépôt à la cuisse. Le mauvais traitement qu'il essuya, fit languir sa guérison. Voyant qu'elle n'arrivoit pas, le Chirurgien le passa par les *grands remèdes*. Cet homme tomba dans une *fièvre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, & qui, au jugement des plus habiles Chirurgiens & de deux Médecins, ne venoit que de ces remèdes donnés si mal-à-propos.

Je ne finirois pas, si je voulois rapporter tous les exemples de brigandages qui se commettent tous les jours impunément par ces intrus. Si j'en juge par ceux dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au Lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits trop communs doivent donner lieu; nous nous contenterons de dire qu'ils

n'ont point de connoissance en Médecine ne doivent jamais les hasarder.

§ III.

Moyens de se préserver de la Gale.

POUR éviter cette vilaine Maladie , il faut fuir toutes les personnes qui en sont infectées , ne manger que des *alimens* sains , & observer la *propreté* la plus stricte.

Fuir les galeux , & observer la propreté.

La *propreté* a déjà banni la *gale* de toutes les familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cependant elle règne toujours parmi les pauvres Payfans d'Ecosse , & parmi les Manufacturiers en Angleterre. Leur nombre est certainement plus que suffisant , non seulement pour entretenir le germe de cette Maladie , mais encore pour la communiquer à d'autres. Il seroit bien à désirer qu'on imaginât une méthode qui pût la détruire à la fois dans tout le Royaume.

Des Ecclésiastiques de différens cantons , m'ont dit , qu'après avoir guéri ceux qu'ils avoient trouvés en être infectés , & leur avoir recommandé la *propreté* la plus sévère , ils l'avoient , par ce moyen , entièrement bannie de leurs Paroisses. Les autres ne pourroient-ils pas faire la même chose , s'ils le vouloient ?

Observation sur le pouvoir de la propreté , comme préservatif de la gale.

sont une nouvelle preuve de la nécessité où tout le monde est , de faire de la Médecine une partie essentielle de son éducation , si on ne veut plus être le jouet de l'ignorance , du charlatanisme & du brigandage.